

***Bibliographie des études québécoises sur l'imprimé, 1970-1987,***  
**compilée par le Comité de bibliographie de l'Association**  
**québécoise pour l'étude de l'imprimé (AQÉI). Montréal,**  
**Bibliothèque nationale du Québec, 1991. 124 p.**

Raymond Brodeur

Volume 39, numéro 3, juillet-septembre 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028760ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028760ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la  
documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brodeur, R. (1993). Compte rendu de [*Bibliographie des études québécoises sur l'imprimé, 1970-1987*, compilée par le Comité de bibliographie de l'Association québécoise pour l'étude de l'imprimé (AQÉI). Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1991. 124 p.] *Documentation et bibliothèques*, 39(3), 179-179.  
<https://doi.org/10.7202/1028760ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

et au public profane quelles sont les fonctions professionnelles de l'archiviste, quels sont aussi les standards professionnels et le code d'éthique.

Comment, par ailleurs, ne pas retenir les pages particulièrement savoureuses où l'auteure décrit «l'image sociale de l'archiviste», ce que nos collègues français appelleraient peut-être son «look» social. Qu'il suffise pourtant de rappeler que la «perception négative» que l'archiviste peut [ou pouvait] parfois projeter, en présentant «une image de l'intellectuel consciencieux mais renfrogné, genre de moine que le peintre a imagé, penché sur ses livres volumineux, une plume d'oie à la main», cette perception n'est ni pire ni meilleure que celle de bien d'autres professionnels. On pense, par exemple, aux portraits de bibliothécaires burinés par Anatole France et bien d'autres. On pense aussi au notaire Lepotiron que décrit, de façon fort plaisante, Claude-Henri Grignon.

L'important, c'est que ces caricatures, si jamais elles furent conformes à une quelconque réalité temporaire, ne correspondent plus à l'image professionnelle actuelle et que, effectivement, la perception sociale s'est améliorée. L'important, c'est que tous ces professionnels, dont bien sûr les archivistes, ont acquis une compétence remarquable et une capacité de toujours mieux servir la collectivité québécoise, qu'ils ont atteint les dimensions d'un vrai professionnalisme.

Cette prospective vers un service sans cesse amélioré fait l'objet du troisième chapitre. C'est l'ouverture vers l'avenir d'une profession et d'une discipline. Or, la société québécoise éprouve le besoin de professionnels de plus en plus dynamiques aussi bien pour la gestion des documents que pour l'exploitation des fonds historiques.

Cette profession ne saurait être perçue dans une seule perspective historique. L'auteure rappelle avec raison que «l'avenir de la profession dépend de sa capacité à s'ouvrir à de nouvelles perspectives». Il est certain que ce que l'on a appelé fort justement «l'explosion documentaire» exigera des gestionnaires de documents des qualités d'ouverture et de créativité vers l'exploration et l'utilisation de la technologie. Il est également assuré

que les développements de l'historiographie et l'élargissement des cadres de la science historique postuleront des archivistes, à la fois une culture et une érudition très vastes.

Il nous apparaît que la présente monographie, en plus de faire le point sur l'évolution de cette discipline et de cette profession, peut servir de tremplin vers une plus forte implantation dans la société. L'avenir de cette profession sera ce que ses membres voudront bien en faire. L'auteure de cette étude l'affirme avec raison «Il appartient à l'archiviste d'être conscient de sa mission culturelle car c'est à lui que revient le rôle de conserver la mémoire du passé et même de la constituer».

Oui, il fallait que cet ouvrage fut écrit. Pour une large part, il constitue la mémoire d'une profession et une promesse de son avenir.

**Jean-Rémi Brault**  
Montréal

---

***Bibliographie des études québécoises sur l'imprimé, 1970-1987, compilée par le Comité de bibliographie de l'Association québécoise pour l'étude de l'imprimé (AQÉI). Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1991. 124 p.***

---

Merci pour ce bel outil de travail! Au risque d'être accusé de donner dans les lieux communs, c'est vraiment ce qui me monte aux lèvres après avoir parcouru cet ouvrage conçu et réalisé par Manon Brunet, Yolande Buono, Yvan Lamonde et André Vanasse.

Ce petit ouvrage est, comme l'indique son titre, une bibliographie rétrospective sur tout ce qui s'est écrit à propos de l'imprimé québécois depuis 1970 jusqu'à 1987. Mais c'est plus qu'une simple liste de 448 notices. Il y a déjà plusieurs années qu'Yvan Lamonde s'adonne à peaufiner un cadre de classification destiné à parfaire la recherche sur l'imprimé. Ce qu'il laissait entrevoir dès 1974 (*Revue d'histoire de l'Amérique française*, 28/3, dé-

cembre 1974, p. 405-414) trouve un heureux aboutissement. En effet, on est ici en présence du produit d'un effort de conceptualisation d'un grand ensemble bibliographique subdivisé en huit sous-ensembles aux titres évocateurs: bilan, bibliographie des imprimés, alphabétisation, production de l'imprimé, imprimerie, éditions, diffusion de l'imprimé, consommation/réception de l'imprimé. Ces quatre derniers éléments se subdivisent eux-même en diverses facettes dont la nomenclature est également évocatrice et stimulante. Ainsi, le sous-ensemble «imprimerie» comprend: généralités, imprimeur, technique, imprimé, périodiques et imprimés visuels. Dans «édition», nous retrouvons: généralités, éditeur, auteur, droit d'auteur et enfin journalisme. Dans «diffusion de l'imprimé», nous avons: généralités, colportage, encan, librair(i)es, importation et exportation. Enfin, dans «consommation/réception de l'imprimé», on nous propose: généralités, bibliothèques collectives/publiques, bibliothèques personnelles, lecture, censure et bibliothéconomie. Les index des auteurs et collaborateurs d'articles ou d'ouvrages cités ainsi que les deux index concernant d'abord les périodes puis les lieux de production/diffusion/réception de l'imprimé accroissent la pertinence du livre.

Les responsables de cette bibliographie la situent dans le cadre d'une politique à long terme: «à cette bibliographie rétrospective s'ajouteront une bibliographie annuelle, cumulative aux cinq ans, et potentiellement une bibliographie rétrospective antérieure à 1970» (p. 9). Quand on voit la qualité du produit fini, on ne peut qu'espérer que tout soit mis à la disposition des chercheurs pour que cette politique puisse être poursuivie. Il y va du sérieux de la recherche sur l'histoire québécoise, à une époque où des pas de géants sont à scander dans les domaines relatifs à la culture et à l'évolution des mentalités.

**Raymond Brodeur**  
Université Laval

---